

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA VÉRITÉ

ORGANE DU GROUPE BOLCHEVIK-LÉNINISTE de la S.F.I.O. (Anc. Ligue Communiste)

## VIGILANCE !

A l'Ordre du Jour :  
Préparation active  
de la Grève Générale

### La volonté de lutte des masses **Notre politique**

## Front populaire? Oui Mais pour le combat

L'hiver approche, l'année 1934 s'achève en France dans des conditions effroyables : le chômage ne cesse de se développer, la production, les échanges sont en régression, le patronat diminue les salaires, Pétain demande une augmentation de crédits, la guerre menace.

La volonté de combat des masses est manifeste. Les meetings de la semaine dernière en témoignent. Faute d'encadrement, elle pourrait soit se dissiper, soit donner lieu à des explosions sporadiques, tout comme à Amsterdam cet été : des incidents, des grèves (Citroën, Salmson, etc...) peuvent en favoriser l'éclatement.

Mais il y a des organisations ouvrières. Que font-elles ? Il faut distinguer entre la C.G.T. et le bloc P.S.-P.C.

La direction de la C.G.T. recommence à faire campagne pour son plan. Elle n'avait jamais dit comment elle l'entendait réaliser; elle ne le dit toujours pas, mais on voit comment elle veut orienter les ouvriers à ce sujet. Il n'est pas question d'obtenir directement la mise en application du plan par les travailleurs; on demande seulement à Doumergue de mettre le plan dans ses bagages pour Versailles. Autrement dit, rien de sérieux contre le gouvernement issu du 6 février. Ah! on parle bien de faire, si besoin est, une grève générale de 24 heures pour « avertir » ou pour « protester »; une telle grève, condamnée par avance à l'échec serait le meilleur moyen de décapiter l'avant-garde révolutionnaire. Méfiez-vous des réformistes quand ils ont recours aux grands moyens !

Le bloc P.S.-P.C. prend, en fait, à son compte la politique du « front populaire » préconisée par les stalinistes. Front populaire, nous en sommes si l'on rassemble, dans ce pays où la petite bourgeoisie, la paysannerie ont tant d'importance, ces couches éprises de leurs droits autour de la lutte des ouvriers. Mais le « front populaire », tel qu'il est, appuyé sur la constitution de 1875 et les vieilles barbes du Sénat et hostile à la milice, cette soumission des prolétaires à la petite bourgeoisie, c'est un front qui repose sur une stratégie de guerre de position pendant que l'ennemi mine les positions et s'organise pour la guerre de mouvement.

Bureaucratie syndicale et direction des partis espèrent pouvoir conserver ce qui est, rêvent parfois des jours d'antan où régnaient la démocratie, mais n'ont nullement envisagé de renverser

le vieux monde en brisant son dernier atout, le fascisme.

Les meetings de la semaine dernière ont montré une masse en avance sur ses organisations. Dans le P.S., les tendances de gauche furent pratiquement arrêtées dans leur évolution depuis la signature du pacte : comment un militant sérieux se situerait-il plus à gauche que beaucoup de communistes ! Mais la situation a tant évolué que ces militants — ou plutôt une partie d'entre eux — s'apercevant du retard recommencent à bouger, à s'orienter à gauche; les discours de Farinet et Marceau Pivert à Bullier en sont une manifestation.

En soulignant les pas accomplis (grève générale contre un coup de main fasciste, armement individuel des prolétaires préconisé), nous marquerons d'autant plus leurs insuffisances et les dangers que celles-ci entraînent.

La lutte contre la réaction, c'est une lutte politique; ce qui veut dire que la lutte physique et les divers moyens d'action ne peuvent être efficaces que s'ils sont utilisés suivant une perspective, des objectifs justes. Un coup de force réactionnaire, c'est une variante possible, qu'il faut être prêt à faire échouer; mais tant la situation dans son ensemble que l'animation dans les masses exigent une politique d'envergure, un plan politique d'ensemble, où les moyens de lutte trouveront leur place légitime.

La Vérité n'a cessé dans ces dernières semaines de développer un plan de lutte conforme à ces points de vue. Aujourd'hui, la tendance bolchevik-léniniste dans la S.F.I.O. a voulu faire davantage. Entrée depuis peu dans les rangs socialistes, elle s'adresse à ces tendances qui se situent à la gauche du parti.

Nous publions, dans cette même page, une lettre adressée à ces tendances. Nous croyons que tout militant qui ne veut pas que le prolétariat de ce pays subisse le sort des autres ne verra, dans nos propositions politiques, qu'un minimum dont la mise en œuvre immédiate s'impose catégoriquement.

Dire que nous approchons d'heures décisives, ce n'est pas se payer de mots. Il faut agir en rapport avec la situation. Alarmer, mobiliser, savoir ce qu'on veut, c'est le point de départ pour la bataille. Et dans les conditions de la France (rassemblement ouvrier, petite bourgeoisie profondément démocratique, fascisme embryonnaire), ce serait la victoire assurée.

P. FRANK.

## « LA VÉRITÉ » organise un Concours d'Abonnements

Placée devant de nouvelles tâches, notre VÉRITÉ doit devenir le Journal des plus larges couches de travailleurs. LA VÉRITÉ doit aussi stabiliser son existence pour faire face à la nouvelle situation. Dans ce but, UN CONCOURS D'ABONNEMENTS est ouvert à tous. Camarades du groupe, camarades sympathisants, pour une VÉRITÉ plus forte, placez-vous à l'avantgarde du recrutement de nouveaux abonnés !

1. — Sont admis à concourir tous les lecteurs de La Vérité
2. — Ne sont pris en considération pour le concours que les abonnements nouveaux.
3. — Le classement des concurrents est fait d'après le nombre de mois d'abonnements recueillis.
4. — Chaque semaine La Vérité publiera le classement temporaire des camarades participant au concours.
5. — Le concours est ouvert à partir du numéro 225 du 2 novembre pour être clôturé le 24 décembre 1934.
6. — Le classement définitif des concurrents sera effectué par une commission composée des camarades suivants : Gérard (18<sup>e</sup> section), Crapreau (Clichy), Damas (Suresnes), Le Dem (J.S. Versailles), Bressler (J.S. Paris). (Voir liste des prix en 3<sup>e</sup> page).

Dans cette rubrique nous avons exposé les raisons qui rendent impérieuse la création d'un Parti Révolutionnaire, appelé l'avant-garde à se délimiter, tracé à la leur tragique des événements d'Espagne quelles devaient être les grandes lignes du programme et de l'action d'un tel parti.

Nous avons de ce Parti, vers la constitution duquel toutes nos forces sont tendues, une conception basée sur la tradition de notre tendance, mais nous comprenons fort bien que de nombreux camarades avec lesquels nous nous retrouvons dans le creuset du regroupement présent aient, avec une autre origine, une autre conception. Nous ne leur posons pas un ultimatum : « Un parti révolutionnaire ou tout est perdu ! » Nous les invitons à confronter leurs conceptions avec les nôtres, pour chaque phase et à chaque phase de la bataille quotidienne du prolétariat. C'est en réalité cette bataille qui décide du sort du prolétariat, qui détermine la délimitation et ses rangs par la même hâte la constitution d'un Parti révolutionnaire.

Or, que se passe-t-il à l'heure présente dans notre parti ? Nos sections sont absorbées par des débats sur les statuts, la désignation de candidats aux élections municipales de 1935 et le programme du Parti pour ces élections ! Nous ne négligeons pas l'importance relative de ces problèmes, mais encore une fois, que faire MAINTENANT ? Vers quel gouffre l'insouciance de cette question nous fait-elle glisser ? Trop nombreux sont ceux qui se fient « à la crainte de la bourgeoisie » pour confiner leur sommeil et tirent les draps sur leur tête plutôt que voir ce qui est : NOUS GLISSONS PEU A PEU VERS UN NOUVEAU DÉVELOPPEMENT DE LA SITUATION A L'ALLEMANDE OU A L'AUTRICHIENNE !

Il se trouve toujours de grands clercs pour tirer de profondes leçons des luttes d'hier, trouver des perspectives glorieuses pour demain qui, quant au présent restent muets ou se dérobent.

Or la lutte présente renforce ou diminue nos forces, donc conditionne la lutte de demain. Ceux qui se refusent à intensifier et outrance la lutte de classes, désorientent la classe ouvrière en tentant de l'apaiser.

Les mêmes, demain, seront entraînés par le développement de cette situation à nous jeter « à l'assaut du ciel » comme nos héroïques camarades d'Autriche ou d'Espagne.

Or, nous ne voulons pas être vaincus, mais vainqueurs. Nous lutterons inlassablement pour une clarté de vue quant aux tâches présentes, à leurs objectifs et aux actes qui s'imposent !

Les rangs de notre Parti sont minés par le vieil opportunisme qui consiste à faire croire à nos militants et au prolétariat, qu'il suffit de s'installer à la machine gouvernementale ou à certains rouages pour mettre le tout en mouvement au profit du prolétariat... Toute l'expérience du mouvement ouvrier démontre que cette voie, est celle des défaites.

Cette même voie signifie une volonté d'étrangler le développement de l'énergie révolutionnaire des masses. C'est la voie du moindre mal, à peine camouflée. La confiance dans les fluctuations du camp bourgeois et la défiance dans les forces de la classe ouvrière.

Marx, fixant les objectifs de ce qu'il appelait « la prochaine révolution française » écrivait : « LE PREMIER BUT EST DE DETRUIRE LA MACHINE DE L'ÉTAT BOURGEOIS », c'était la grande leçon de la Commune. Si l'on ne veut pas que soient détruites les organisations prolétariennes, il faut se mobiliser pour ce faire.

Tel est le sens de notre mot d'alarme. Dans toutes les sections, fédérations, sans repousser les hésitants, avec pour tâche de les convaincre, que ceux qui veulent s'engager dans la voie de « LA PROCHAINE RÉVOLUTION FRANÇAISE », se comptent ! LINIER.

### OBJECTIONS ET RÉPONSES

## La Milice du Peuple

### Pas de pacifisme ouvrier !

Pour lutter il faut conserver et renforcer les instruments et les moyens de lutte : les organisations, la presse, les réunions, etc... Tout cela, le fascisme le menace directement et immédiatement. Il est encore trop faible pour se mettre à la lutte directe pour le pouvoir; mais il est assez fort pour tenter d'abattre les organisations ouvrières morceau par morceau, pour tremper dans ces attaques ses bandes, semer dans les rangs ouvriers l'acablement et le manque de confiance dans leurs forces. De plus, le fascisme trouve des auxiliaires inconscients dans la personne de tous ceux qui disent que la « lutte physique » est inadmissible et sans espoir et réclament de Doumergue le désarmement de ses gardes fascistes.

### Formez vos détachements de combat

Le Populaire et surtout l'Humanité écrivent chaque jour : « le front unique, c'est une barrière contre le fascisme », « le front unique ne permettra pas », « les fascistes n'oseront pas ». Ce sont des phrases. Il faut dire carrément aux ouvriers, socialistes et communistes : ne permettez pas aux journalistes et aux orateurs superficiels et irresponsables de vous bercer avec des phrases. Il s'agit de nos têtes et de l'avenir du socialisme. Ce n'est pas nous qui nions l'importance du front unique. Nous l'exigeons alors que les chefs des deux partis étaient contre lui. Le front unique ouvre d'énormes possibilités. Mais rien de plus. En lui-même le front unique ne décide rien. Seule la lutte des masses décide. Le front unique s'avèrera

une grande chose lorsque les détachements communistes viendront en aide aux détachements socialistes — et inversement — au cas d'une attaque des bandes fascistes contre le Populaire ou l'Humanité. Mais pour cela les détachements de combat prolétariens doivent exister, s'éduquer, s'exercer, s'armer. Et s'il n'y a pas d'organisation de défense, c'est-à-dire de milice du peuple, le Populaire et l'Humanité pourront écrire autant d'articles qu'ils voudront sur la toute-puissance du front unique, les deux journaux se trouveront sans défense devant la première attaque bien préparée des fascistes. Nous nous proposons de faire l'examen critique des « arguments » et des « théories » des adversaires de la milice du peuple, qui sont très nombreux et très influents dans les deux partis ouvriers.

Il nous faut l'auto-défense de masse, et non la milice, nous dit-on souvent. Mais qu'est-ce que cette « auto-défense de masse » ? Sans organisation de combat ? Sans cadres spécialisés ? Sans armement ? Remettre aux masses non-organisées, non-préparées, laissées à elles-mêmes la défense contre le fascisme, ce serait jouer un rôle incomparablement plus bas que le rôle de Poncè-Pilate. Nier le rôle de la milice, c'est nier le rôle de l'avant-garde. Alors pourquoi un parti ? Sans le soutien des masses la milice n'est rien. Mais sans détachements de combats organisés, la masse la plus héroïque sera écrasée morceau par morceau par les bandes fascistes. Opposer la milice à l'auto-défense est absurde. La milice est l'organe de l'auto-défense.

(Voir suite page 4)

### La vie du parti

## Lettre ouverte aux tendances de gauche à la Bataille Socialiste et au C.A.S.R.

Chers Camarades,

Dénoncer l'immense danger que les projets de renforcement bonapartiste du pouvoir de Doumergue-Tardieu représentent pour les classes laborieuses et leurs organisations est bien.

Chaque militant en est, à l'heure actuelle parfaitement conscient. Mais la question qui se pose dépasse ce cadre propagandiste. Il faut immédiatement que le parti décide et prenne toutes les mesures pratiques et politiques pour que la classe ouvrière soit en état de riposter victorieusement aux menaces et aux coups de l'adversaire.

Il faut réaliser que la perspective très proche qui nous est offerte par l'agitation et la préparation des ligues réactionnaires et fascistes, c'est un nouveau six février, pour imposer le pouvoir bonapartiste, c'est une guerre civile où l'on tentera d'écraser le prolétariat et ses organisations. Cela signifie pour nous la nécessité de mettre au point une organisation de combat prolétarienne et de préparer méthodiquement tous les exploités à utiliser leur arme de classe : la grève générale.

En aucun cas, la lutte des deux camps en présence n'aura pour résultat un retour stable aux anciennes formes démocratiques. Il est clair par exemple, en ce qui nous concerne, que si la défense des libertés démocratiques constitue le point d'appui de notre lutte, en revanche notre perspective ne saurait consister en un retour à la démocratie bourgeoise, exclu par le développement des conjonctures depuis le 6 février. Or, nous, chaque ouvrier entend poser ainsi la question : la victoire sur les ligues fascistes et le renversement par la grève générale du gouvernement Doumergue nous amènent au pied du pouvoir ouvrier et paysan. C'est dans cet esprit que nous vous présentons fraternellement les propositions ci-dessous :

Elles nous paraissent comporter le minimum de ce qui doit être fait à très bref délai, pour enrayer net l'attaque réactionnaire et fasciste.

Nous vous adressons ces propositions centrées de tendance à tendance, parce qu'une conjugaison méthodique des efforts, en vue d'une réalisation rapide, nous paraît tout à fait indispensable. (suite page 3)

## Résolution d'alarme pour la lutte immédiate

La crise économique et politique se développe avec tant d'acuité que le capitalisme est obligé de substituer au régime de démocratie parlementaire bourgeoise un régime de pouvoir fort, reposant sur l'armée, la police, les bandes fascistes armées, et sur la suppression des conquêtes démocratiques, en premier lieu sur les travailleurs (organisations, presse, manifestations, réunions, etc.).

L'attachement des masses laborieuses à leurs droits a été manifesté encore une fois lors de la dernière consultation électorale. Mais le développement de la situation montre que la bourgeoisie ne s'embarassera pas de sa propre légalité. Ses bandes armées ont fait capituler la Chambre le 6 février; elles s'apprêtent à contraindre par la violence les Chambres à se rendre à Versailles.

Dans de telles conditions, le maintien et l'élargissement des conquêtes démocratiques ne peuvent être assurés par les moyens parlementaires et démocratiques, mais par la lutte extraparlémentaire des masses. Or la réaction écrasera les travailleurs comme en Allemagne, en Autriche et en Espagne, où les masses travailleuses renverseront le capitalisme et prendront le pouvoir.

Condamner l'illusion que les moyens parlementaires suffisent pour la défense des conquêtes démocratiques; guider la volonté des masses de conserver leurs conquêtes en une lutte pour leur propre pouvoir, telle est tâche du parti socialiste.

Il Le plus grand danger serait de se laisser grignoter (comme ce fut le cas dans les autres pays). La révision de la Constitution opérée par un Parlement capitulant sous la menace des bandes réactionnaires, serait une étape considérable dans ce grignotage.

(Voir suite page 3)

### L'offensive patronale

## Soutenons les luttes des Métallos

Maintenant, la manœuvre des syndicats patronaux et du Comité des Forges est nette. Nous avons à faire à une offensive générale contre les exploités de la métallurgie.

Après le premier coup de sonde opéré dans les usines Citroën, qui, ma foi il faut l'avouer, ne pouvait que pousser le patronat à poursuivre l'offensive du fait de la faiblesse des réactions ouvrières, un deuxième coup fut porté chez Salmson, mais la réaction des ouvriers fut puissante : mouvement de grève solide et qui doit laisser au patronat à réfléchir.

Enfin, chez Manessius, à Levallois, licenciement de 1.200 ouvriers pour le 6 novembre, et chez Delage à Courbevoie, 1.000 ouvriers sont jetés sur le pavé, la fabrication est arrêtée.

Cette simultanéité est pour le moins troublante. Nous nous trouvons, il faut le répéter, devant une offensive générale du patronat. Les ouvriers doivent immédiatement réagir, mais pour cela, il faut que les syndicats comprennent leur devoir de classe. Nous posons la question nettement, que pense faire l'Union des mécaniciens de la Seine ? Déjà depuis 15 jours, dans les différents conflits, elle n'a pas cru bon d'intervenir, le syndicat unitaire lui, s'est jeté dans la bataille. Il faut à tout prix, que les forces ouvrières organisées, qui sont pourtant si faibles, s'unissent devant l'offensive patronale ? Il faut réaliser l'unité d'action.

### Cheez Citroen

Sous prétexte de déconfiture, le samedi 13, les comptes ne furent pas donnés aux ouvriers. Les jeunes conscripts qui partaient au Maroc ne reçurent pas le montant de la paye qui leur était due. Des licenciements massifs ont lieu depuis déjà plus de 15 jours.

Derrière ces licenciements les manœuvres qui consistent à réamortir des ouvriers à des salaires moindres et que dès la première heure les J. S. avaient dénoncés, se trouvent aujourd'hui réalisées, et pour le lundi 5 novembre on a prévu des embauchages. En attendant, comme l'usine fonctionne, on accélère le rythme de la chaîne. Pour prévenir tout mouvement du 31 au 5, les usines seront fermées.

Nos camarades des J. S. dans le courant de la semaine dernière, se sont lancés dans la bataille contre Citroën. Trois tracts ont été largement diffusés à l'entrée des usines. Ces tracts lançaient une série de mots d'ordre dont celui du contrôle ouvrier de l'usine.

Une réunion de tous les ouvriers, socialistes jeunes et adultes, fut convoquée samedi pour étudier la situation et envisager le travail à faire du point de vue du parti et des jeunes. Nos camarades applaudirent à l'initiative de notre Fédération de la Seine et des J.S. et après une sérieuse discussion, un certain nombre de décisions furent prises. Les camarades de l'usine ont décidé que dorénavant il faudrait se concerter avant d'entreprendre une action quelconque à l'usine.

Les abonnés dont l'abonnement expire avec ce numéro recevront en même temps que le journal, une formule de mandat-chèque pour leur réabonnement.

Réabonnez-vous aujourd'hui même et joignez votre obole pour la souscription, si vous le pouvez. Pas de défaillance. Merci.

L'ADMINISTRATION.

## Un bon exemple

1.185 FRANCS 20 CENTIMES ont été souscrits pour LA VÉRITÉ, par un groupe de camarades d'Amérique qui s'engagent à fournir un effort régulier.

Camarades, joignez votre effort aux leurs, souscrivez, faites souscrire aujourd'hui même pour votre journal de classe. Compte chèque-postal : P. Frank 1368-55 Paris.

# LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

Les pourparlers I.O.S.-I.C.

## Les événements d'Espagne et la quatrième internationale

Nous sommes obligés de constater que la question du front unique à l'échelle internationale continue d'être envisagée par l'I.O.S. et l'I.C. non en fonction de l'action révolutionnaire, mais sous l'angle du jeu de cache-cache et de la politique d'alibi.

Cette fois-ci, il faut marquer nettement un point à l'avantage de l'I.C. Le Komintern s'est adressé au bureau de l'I. O. S. et a pu obtenir un refus.

Précédemment, le Komintern s'était opposé à toute proposition internationale de l'I.O.S., et préconisait l'action commune de section à section.

Aujourd'hui, c'est l'I.O.S. qui recommande plutôt le front unique national. Elle s'est laissée prendre au tournant stalinien; on doit le dire non pour excuser la misérable réponse de Vandervelde et d'Adler, mais pour donner toute leur signification à ces pourparlers: Ils n'ont rien de commun avec l'internationalisme révolutionnaire.

En ce qui concerne l'existence propre de la II<sup>e</sup> Internationale, on ne se fait guère d'illusions, à la gauche du socialisme français. Répondant à une de nos critiques, les camarades de la « Bataille » reconnaissent la nécessité d'une nouvelle internationale, mais nous passons visiblement pour des sectaires ou des superstitieux, parce que nous tenons au numéro quatre. Peu importe le numéro dit la « Bataille »!

Nous craignons qu'il ne s'agisse pas uniquement entre nous d'une divergence d'ordre arithmétique. Quand nous disons quatrième internationale, nous entendons par là une internationale dont la plateforme tiendra compte de l'expérience positive et négative de la II<sup>e</sup> et de la III<sup>e</sup>. Pas un bilan de faillites, mais un bilan de départ, sur des bases éprouvées.

Ne croient plus à l'I.S. aujourd'hui, que ceux dont « l'internationalisme » s'est toujours borné à un échange chaleureux de télégrammes.

Une internationale dont les éléments évoluent dans un sens tout à fait divergent, ne peut exister que sur le papier. Tandis que les social-démocrates hollandais rallient des positions réactionnaires, on voit en Espagne d'anciens ministres de la République bourgeoise diriger l'insurrection armée.

Mais ce fait même, que partout où il y a eu soulèvement armé contre la réaction bonapartiste ou fasciste, nous trouvons la prédominance de la gauche socialiste, avec ses côtés très progressifs et aussi avec ses lacunes; incite à poser la question: où est passée l'Internationale chargée de diriger les luttes révolutionnaires du prolétariat, la III<sup>e</sup> internationale?

En ce qui concerne les événements d'Espagne, nous l'avons dit, l'I.C. vient d'avoir le beau rôle. Cependant, il faut éviter que chaque militant prenne pour de l'internationalisme révolutionnaire, les proclamations théâtrales après la bataille, ou les tarifieries pleurnichardes d'un Cachin, se couvrant de la réponse dilatoire de l'I.S.

C'est ce qu'a fait réellement l'I.C., sa politique pour la préparation de la révolution espagnole, et son soutien, qu'il faut voir.

L'organe de l'Internationale nous donne à ce sujet une réponse assez claire, dans le numéro de septembre.

Il semble bien que l'I.C. ait compris que la lutte du prolétariat espagnol contre la clique cléricale-bonapartiste, l'amènerait au pied de l'insurrection. L'« Internationale » parle abstraitement de cette éventualité, et déclare que le petit parti communiste espagnol y est mieux préparé que le grand parti socialiste.

Quelles étaient les directives de l'I.C. en vue de la préparation de l'insurrection? On cherche des chicanes à Largo Caballero. On reproche à cet ex-réformiste de négliger la lutte pour les revendications « partielles ». L'abandonner, dit-on, signifie « reculer devant l'ennemi ».

C'est en cela précisément que consiste la voie antichrétienne de la capitulation continuelle devant la bourgeoisie, autrement dit: en période révolutionnaire, veillons à être plus réformistes que les réformistes.

D'autre part, on pose abstraitement le mot d'ordre des Soviètes, sans voir le moins du monde dans l'alliance ouvrière, organe de la lutte, l'embryon possible des organes du pouvoir. Il faut pour les stalinien que chaque comité de masse soit baptisé soviétique, de quoi, ils continuent à réclamer des soviètes partout.

Rappelons à ce propos l'appréciation de l'Humanité du 3 juin 1934, sur cette alliance ouvrière, ralliée en extremis: Il s'agissait des taches du P.C. catalan.

Il lui faut aussi, disait Péri, dénoncer la prétendue alliance ouvrière de Catalogne, bloc de rênégats du parti, de trotskistes, anarchistes, de social-fascistes, qui se drapent frauduleusement dans le manteau de l'unité, mais appuient en fait la politique de la Généralité.

Pour le surplus, nous ne lisons dans l'article de l'Internationale du 20 septembre, rien qui permette d'affirmer que la « direction révolutionnaire » prépare les masses à la grève générale et à l'insurrection armée. Rien en particulier sur la nécessité de construire des organisations de combat, des milices. Pas un mot d'ordre sur l'armement des ouvriers. Tout cela est laissé aux bons soins de Largo Caballero, et de Prieto.

La leçon d'octobre s'est transformée en une propagande abstraite et professorale. Elle ne fait plus partie de la vie de la III<sup>e</sup> Internationale.

Dans ces conditions, dire qu'il faut une nouvelle Internationale révolutionnaire la Quatrième Internationale, devient une évidence. Dès maintenant, par son évolution, vers les positions révolutionnaires, la gauche socialiste dépasse le bavardage abstrait et passif des stalinien. A nous d'accélérer cette évolution par une lutte quotidienne ferme et intransigeante pour les principes du Léninisme, afin que le « Chemin d'Octobre » ne soit plus une simple métaphore pour les revues des épigones.

CLART.

On connaît, en effet, la proposition faite par les milieux gouvernementaux hitlériens de reconnaître pour un temps l'inopportunité de l'Anschluss.

Toujours est-il que les propositions pangermanistes n'ont pas été repoussées en principe, trois conditions seraient posées par le gouvernement: 1) Répudiation du terrorisme; 2) Non-ingérence étrangère dans les affaires d'Autriche (sic); 3) Entrée dans le « Front patriotique » à titre individuel et non en formations compactes.

La question de l'attribution d'un siège aux pangermanistes fut soulevée. Les pourparlers doivent continuer.

On ne peut encore mesurer la portée de cette entrevue.

Elie K.

### Notes Internationales

#### Le Congrès du P.O.B.

Le congrès du P.O.B. s'est tenu au milieu d'une situation politique fort trouble.

Attaques violentes contre la classe ouvrière, le gouvernement « des pleins pouvoirs » qui a dû être remanié et discrédité aux yeux même de la bourgeoisie; une crise politique est probable à la rentrée parlementaire. Or le congrès glissa sur tout cela pour discuter essentiellement... des mesures à prendre contre la gauche l'Action socialiste, et sur la situation créée par la déconfiture de la Banque belge du Travail.

Pour ce qui est de la B.B.T., le rapport de Wauters conclut à un retour au coopératisme intégral. On comprend assez mal ce que cela signifie après les multiples requêtes des honnêtes auprès du gouvernement en vue d'un renouveau de la B.B.T.

Quant à l'Action socialiste, on sait de quelle manière la question fut posée la première fois au sein du parti. Lorsqu'aux environs de mars-avril 1934, le P.O.B. s'adressa au gouvernement en vue d'un renouveau de la B.B.T., le gouvernement accepta à un certain nombre de conditions, entre autres l'exclusion des militants qui étaient à la tête de l'Action et l'interdiction de ce organe. Mais, le nouveau était trop gros, on dut reculer. Dans le courant de l'été, après la honteuse trahison de la grève de Verviers, il y eut un nouvel ultimatum de la Commission syndicale à la direction du parti.

Le congrès a dû encore reculer. En effet, l'avance de la gauche rapide, s'appuyant sur les organisations J.A.S., elle tend chaque jour plus à déborder la bureaucratie.

#### Hitler et la religion

Le fascisme au pouvoir est amené à supprimer tous les éléments d'opposition qui peuvent exister ou naître. C'est ce qui explique la lutte de Hitler contre la religion. La lutte se borne aujourd'hui à museler le protestantisme. Quant au catholicisme, le Concordat négocié par von Papen et le Saint-Siège est loin d'avoir réglé le problème, mais les visées hitlériennes sur la Sarre, essentiellement catholique, explique ce recul tactique qui fait qu'on ne s'en prend aujourd'hui qu'au protestantisme.

Le conflit est des plus aigus. En effet, le 19 octobre à Berlin, eut lieu une réunion des pasteurs du protestantisme orthodoxe. A l'issue de cette réunion, une résolution fut adoptée dans laquelle il était recommandé aux fidèles de rompre avec « l'église officielle et qui, plus, est de refusé à partir du 1<sup>er</sup> novembre, de payer l'impôt du culte. Le chef de l'église officielle y est traité d'« usurpateur hérétique et de support de Satan ».

L'offensive conduite contre le protestantisme orthodoxe par le docteur Jaeger, administrateur juridique de l'église officielle, a subi un premier échec puisque Jaeger a dû démissionner. Les arrêts de rigueur contre l'évêque du protestantisme orthodoxe Meisner ont été levés.

Il ne faut pas exagérer la portée de ce conflit, le national-socialisme vit sur un volcan, et l'acuité du conflit est un côté de l'imminence des contradictions dans lequel il se trouve.

#### Les nazis autrichiens et le Front patriotique

Au cours de la semaine dernière a eu lieu une entrevue entre un délégué des pangermanistes autrichiens qui comprenait entre autres Rheinthal, nazi notaire, le chancelier Schuschnigg et le prince Starbemberg, en vue de l'adhésion des pangermanistes au « front patriotique » autrichien.

Cette entrevue vient se situer, comme le constate le Temps, au milieu d'une « recrudescence de l'activité des anciens partis de gauche » d'une part, et dans la situation faite par l'impérialisme des chrétiens-sociaux et des Heimwehren d'autre part.

Serait-ce là la première manifestation d'un tournant dans la politique du Reich?

### Entre Hitler et Doumergue

## Les prolétaires sarrois doivent lutter contre la menace hitlérienne et contre l'impérialisme français

L'approche du plébiscite replace en lumière la question de la Sarre. L'enjeu du plébiscite c'est ce territoire de près d'un million d'hommes, avec ses charbonnages et ses usines que l'impérialisme allemand veut restituer au bassin de la Ruhr et dont l'impérialisme français veut réserver les mines et le marché à son exploitation.

La solution de l'annexion à la France étant pratiquement exclue, c'est sur l'alternative du statu quo ou du retour à l'Allemagne que pèsent les deux bourgeoisies rivales. Le régime douanier, minier et gouvernemental du « statu quo » de la S.D.N. fait en réalité de celui-ci la solution française.

Le retour de la Sarre dans l'unité allemande présente une sérieuse étape dans la voie de la destruction par l'Allemagne du système de Versailles — étape à laquelle l'impérialisme français peut très difficilement s'opposer. A ce titre, la question de la Sarre représente un moment du conflit impérialiste. Il rejait sur la politique de la bourgeoisie française dans son entreprise présente de destruction de sa propre démocratie. Ce n'est pas seulement Doumergue qui établit un lien entre la perspective de « la guerre civile » et « la guerre étrangère ».

Plus directement encore, pour les centaines de milliers de mineurs et de métallurgistes — ainsi que pour la lutte du prolétariat international — la question est dominée par la victoire du fascisme hitlérien en Allemagne.

Dans cette conjonction, la réponse réaliste contre le danger immédiat du fascisme doit être, dans le plébiscite, le « statu quo ».

L'Internationale communiste avait d'a-

bord prolongé la néfaste politique de la « libération nationale », même après sa catastrophe en Allemagne et préconisée la formule creuse d'une « Sarre rouge dans une Allemagne rouge ». Le renversement de sa politique diplomatique, suivi du tournant politique de l'Internationale entraîna aussi ici le front unique avec le parti socialiste et l'adoption du mot d'ordre du « statu quo ». Et depuis le front unique communiste-socialiste-chrétien milité pour le « statu quo » sous le contrôle de la S.D.N. tandis que les industriels racistes ont déchaîné dans la Sarre le terrorisme fasciste.

Mais la lutte menée dans la Sarre sous ce signe dévoile des traits négatifs très graves, parents de dangers révélés ici dans le contenu actuel du front unique.

La défense du « statu quo » risque de s'épauler sur l'impérialisme français, c'est-à-dire non pas sur les régimes de démocratie opposés aux régimes de terreur fasciste, mais sur un impérialisme puissant, exploiteur et fauteur de guerre. Avant le tournant, Cachin stigmatisait avec véhémence au Cirque d'Hiver Max Braun comme « agent de l'impérialisme français », comme « faisant appel à la gendarmerie de la S.D.N. ». Passe pour les injures du social-fascisme. Mais il reste que l'exploitation de la Sarre par la commission de la S.D.N. a reçu le sceau de la II<sup>e</sup> Internationale.

Pour souligner le danger de déviation chauvine, il suffit de mettre en balance le meeting qui s'est tenu en plein Paris pour les libertés sarroises avec Hohenlohe Braun, Duclos et Zyromsky et le meeting pour les libertés du peuple croate, opprimé par la Yougoslavie, meeting qui n'a été ni organisé, ni tenu.

Et le même danger s'exprime dans les moyens de lutte. Toute la campagne actuelle est menée en vue du scrutin plébiscitaire. La campagne de l'Humanité vise seulement le traquage des listes électorales. En réalité, il s'agit d'un combat de classe qui est déjà engagé: dans un cadre plus restreint, il devrait être la répétition des luttes que le prolétariat aurait dû mener victorieusement dans les cadres du Reich. A la lueur des enseignements tragiques d'Allemagne, et même avec le point de départ imposé de la revendication du « statu quo », cette lutte doit réaliser le front unique de combat prolétarien. Ses objectifs doivent être liés aux revendications de classe du prolétariat sarrois. Ses organismes de lutte doivent organiser les mineurs et les métallurgistes. Ses formes de lutte nécessitent l'organisation d'une milice solide contre la terreur hitlérienne. Sa tradition doit remonter aux grèves révolutionnaires de 1920.

Un foyer de lutte prolétarienne et de victoire de classe — et non de scrutin genevois — sur le fascisme hitlérien, aux portes mêmes du grand camp de concentration allemand, c'est le sens que doit avoir le combat des prolétaires sarrois au croisement des deux camps impérialistes. Et pour cette fois, le soutien de classe du prolétariat français ne doit pas manquer — le soutien qui a été si faible pour le prolétariat espagnol. Il faut développer l'action de soutien des prolétaires d'ici, dans une action indépendante et hostile à l'impérialisme français — à l'heure où celui-ci maigrit probablement déjà le sort du prolétariat sarrois avec son rival allemand.

F. GERARD.

### Épisodes de la Révolution Espagnole

## La répression dans les Asturies

#### Gijon entre deux feux

Depuis lundi, Gijon, port du bassin minier, est sourd et aveugle. Mais il n'est pas muet. Un fracas de tonnerre fait trembler ses entrailles. La fermeture des établissements, cafés, boutiques, portes et « balcons » est absolue. Et les salves de feu se succèdent sans répit. Dans les rues désertes, des gardes d'assaut, prudents, réquisitionnent tous les cycles qu'ils rencontrent et leur enlèvent la roue avant: ce sont des cyclistes, paraît-il, qui assurent la liaison entre les insurgés de la ville et ceux des environs.

Dans l'après-midi, les coups de feu deviennent obsédants. Dans toutes les rues, à toutes les fenêtres, derrière toutes les portes, les crépitements ne cessent plus. Vers cinq heures et demie, la situation devient si grave pour les gardes, surtout dans les quartiers de Cimadevilla et Santa Catalina, que sur un ordre mystérieux, le croiseur Libertad, mouillé dans la rade, lance ses premiers appels de sirène. Cinq minutes plus tard, un bruit formidable fait sauter des milliers de carreaux; le navire de guerre tire son premier coup de canon sur les maisons de pêcheurs de Cimadevilla. Six autres coups se succèdent à courts intervalles, réduisant en poussière les façades. Le long des ruelles, des femmes affolées courent, poussant des cris et incitant les hommes à cesser toute résistance.

En effet, aux maisons éventrées apparaissent bientôt des drapeaux blancs. Les insurgés se rendent, les gardes d'assaut commencent à perquisitionner, les soldats débarqués du croiseur réunissent les cadavres des insurgés en groupes, qu'ils mettent à l'abri des murs branlants, pour être, dans la nuit, enterrés dans la fosse commune.

#### Un jugement sommaire

Dans le quartier en ruines, un garçon de 15 à 15 ans erre entre les décombres. Soudain, il découvre sur la table d'une salle à manger mise à nue par les obus, une magnifique montre de poche en or, oubliée là par le locataire enfui. L'occasion fait le larron, comme on dit. Le garçonnet s'empare de la montre, mais il est, hélas, surpris sur le fait par un garde occupé à faire l'inventaire des armes abandonnées par les rebelles.

Détéré devant le conseil de guerre qui fonctionnait déjà dans la ville, le jeune homme est condamné à mort.

#### Oviédo cité martyre

Dès la matinée du 6, les quartiers périphériques de la ville étaient en possession des grévistes. Dans le centre, des groupes de rebelles armés empêchaient déjà avec succès les mouvements des troupes. De même qu'à Gijon, et malgré les coups de feu nourris, les femmes ne cessaient de sortir des maisons pour chercher — souvent en vain — des provisions pour la journée.

Vers le soir, la situation s'aggrava considérablement. Le commandant militaire de la ville ordonna aux troupes de la garnison de se concentrer dans le quartier de la fabrique d'armes. C'était déjà trop tard.

La fabrique, aussi bien que la poudrerie, étaient déjà entre les mains des insurgés.

Ceux-ci avaient d'autre part occupé le Naranco, hauteur qui domine la ville. Toutes les communications téléphoniques et télégraphiques étaient coupées. Les conduites d'eau avaient été détruites à l'entrée de la ville, et un feu de barrage immobilisait les troupes dans l'ilot entourant l'édifice du gouverneur civil.

Des combats acharnés furent livrés autour de la cathédrale, qui changea plusieurs fois de maîtres, mais qui, par miracle, ne subit que des dégâts insignifiants.

Tout autre fut le cas pour le reste de la ville. Depuis le 6 jusqu'au 11 octobre, les ouvriers d'y maintinrent à peu près sans interruption. Mais la situation changea dès que les troupes du général Ccha approchèrent de l'agglomération. Déjà, le 11 octobre, au matin, on vit les insurgés évacuer le mont Naranco, position stratégique de premier ordre. Et quelques heures plus tard, les soldats réguliers, soutenus par l'artillerie et les avions, occupèrent la hauteur.

Harcelés sans cesse, les ouvriers commencèrent à se replier sur quelques points de la ville, notamment à la gare du chemin de fer, à la fabrique d'armes, et à l'hôpital.

Le 12, l'assaut de la ville commença. Préconçus par les obus de grand calibre, qui pleuvaient sur les quartiers avoisinant la gare et la manufacture d'armes, les troupes dévalèrent du haut du Naranco, et occupèrent d'abord les issues de la ville. Puis, ce fut un véritable combat de rues; les insurgés, se voyant encerclés, défendaient chaque encoignure. Les murs étaient criblés de balles, les carreaux volaient en éclats, des centaines de morts restaient sur le pavé.

A la gare et autour de la fabrique de fusils, ce fut une bataille sanglante. Les troupes avançaient pas à pas, et peu avant midi, la ville était en leur pouvoir. Démoralisés, les rebelles s'enfuyaient dans les montagnes, vers Miéres, Soto del Rey et Ablana, où ils rejoignirent leurs camarades du bassin minier. Le même jour, à la tombée de la nuit, on comptait à Vivedo plus de 1.900 morts, d'après les chiffres donnés par les services de l'ambulance...

#### Les autogyres de La Cierva en action

Pour la première fois, l'autogyre de la Cierva fit ses preuves comme engin militaire. A Prout, dans les Asturies, le terrain accidenté rend impossible l'atterrissage d'avions ordinaires. L'autogyre y remplaça ces derniers et joua un rôle de premier ordre dans la répression des foyers rebelles. Ajoutons qu'en général les forces aériennes ont largement contribué à maîtriser la révolte, et ce n'est pas en dernier lieu que la reddition des insurgés doit être attribuée à l'intervention des avions. Les bombardements ont été notamment très efficaces à Oviédo, à Miéres et à Soto del Rey... Ahora, Madrid.

### Solidarité pour les camarades du S.A.P.

Le Tribunal hitlérien du Peuple s'apprête après une caricature de justice à livrer au bourreau vingt militants du S.A.P.

Alerte! Que la protestation s'amplifie et que la solidarité prolétarienne arrête la main du bourreau.



